

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Euvre : La châtelaine de Vergi](#)[Collection](#)[Édition : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi](#)[BnF](#)[Item](#)[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 06](#)

Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 06

[Voir la transcription de cet item](#)

Informations générales

TitreExtrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 06

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Exemplaire : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF

Ce document a pour suite :

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 07](#)

Collection Exemplaire : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF

[Texte intégral : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi](#) a pour partie ce document

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 05](#) a pour suite ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Transcription du texte

Titre de l'extraitSéquence 6. Comment le Duc appella ses conseillers pour prendre conseil du cas imposé sur le Chevalier.

TranscriptionComment le Duc appella ses conseillers pour prendre conseil du cas imposé sur le Chevalier.

[illustration]

S'a mon conseil plus que le pas,
Escoutez que je vous vueil dire
Le cueur si me fend de grand yre
Tant que bien pres suis de la mort, (B 8 v°)
Aucun m'a voulu faire tort,
Deshonneur, & grand villennie
Je ne scay se je le vous die
Et se secret me le tiendrez.

Le premier conseiller.
Ha monseigneur, & où direz
Vostre secret, sinon à nous,
Vous scavez bien que sommes tous
À vostre noblesse obligez,
Pour nulle chose ne laissez
De nous dire vostre vouloir,
Mon frere (comme j'ay espoir)
Comme moy secret le tiendra.

Le second conseiller.
Monseigneur, point il n'advieindra
Que maintenez ung tel courroux,
Prenez vigueur, & force en vous,
Et faictes comme Duc doit faire,
Mais qu'il ne vous veuille desplaire,
Vostre faict à nous descouvrez.

Le Duc.
Chers amys, puisque le voulez
De mot en mot le vous diray,
Jamais de tel cueur je n'aymay
Homme, comme mon chevalier, (C 1 r°)
Souvent l'avez bien peu cuyder
Au semblant que je luy monstroye,
Par mon baptesme plus l'aymoye
Que nul sur la terre vivant,
Pardonnez moy se j'en dy tant,
Il a faict trop grand mesprison
Envers moy, car par trahyson
Ma femme a voulu decepvoir
Pour sa compaignie avoir
Faulcement & mauvaisement,
Parquoy je jure bon serment
Qu'en mon cueur j'en ay grand destresse.
Ma femme la noble Duchesse
Si ma trestout le faict compte,
Et de mot à mot racompte,
Comme tressaige & bien apprise
Affin qu'elle ne fust reprise,
Car aussi le droict si le veult,
Helas & se le cueur m'en deult

Point n'en debvez avoir merveille,
N'est ce pas chose nompareille
Que celluy en qui me fioye
Et à qui tout mon cas disoye
M'a voulu decepvoir ainsi
Il n'y a point ne ca ne cy (C 1 v°)
Par la raison mourir en doibt.

Le premier conseiller.
Ha monseigneur, pour Dieu ne soit
Ne vueillez faire tel oultraige
Se vous seroit trop grand dommaige
D'ung si beau chevalier destruyre
Ayder luy debvez, non pas nuyre,
Car il est gratieulx & gent,
Honneste, courtoys, diligent,
De lignée bien renommée,
Toute en est vostre court parée,
Certainement je ne croy mie
Que pense il ait telle follie
Que de Madame requerir
De deshonneur, pluscher mourir
Il auroit, je vous certifie,
Il est doulx, plein de courtoysie
Servy il vous a longuement
Des sa jeunesse honnestement
Sans point de nul reproche avoir,
Premierement vous fault scavoir
Qu'il vous a juré loyauté
Sans point vous faire faulceté
Et que vostre honneur garderoit
En tous les lieux où il seroit, (C 2 r°)
Parquoy Monsieur ne debvez mye
Luy faire si tost villennie
Sans estre du cas informé,
Pour cruel vous seriez nommé
Se aucun mal luy voulez faire.

Le second conseiller.
Bien congnoys que dictes au contraire
De tout vostre entendement,
Et bien parleriez autrement
(Se vous vouliez) pour tout certain,
Point ne fault querir si loingtain
Les passages que alleguez,
Vous scavez bien que vous trouvez
Qui est traystre à son seigneur
Doibt mourir à grand deshonneur
Sans nulle contradiction,
Parquoy eschet pugnition
Au chevalier, sans point mentir,

Et se vous voulez soubstenir
Le contraire, de ce que dis
Je dy moy sans nulz contreditz
Que le voulez favoriser,
Et son grand deshonneur priser,
Parquoy je dy à mon advis
Que l'homme en ung tel cas surpris (C 2 v°)
Trop endurer mal ne pourroit
Car qui tout vif l'escorcherait
Des maux ne souffrirait assez,
Pourtant doncques, plus n'en parlez
Et ne soubstenez que raison.

Le Duc.
Or venons à conclusion,
Plus attendre je ne pourroye
Se vengeance de luy n'avoye,
Voulez vous plus riens replicquer
Ny autre raison appliquer
Qui soubstenez le chevalier.

Le premier conseiller.
Certes monseigneur droicturier
Envers vous ne veulx contredire,
Mais mon advis si est, de dire
Que cestuy certes luy veult mal,
Je parle amont & aval
Pour celluy qui n'est pas icy,
Je cuyde s'il scavoit cecy
Que bien se scauroit excuser
Du cas qu'on le veult accuser,
Il me semble que bon seroit
Qu'à vous venir on le feroit,
S'il y vient bon signe sera (C 3 r°)
S'il n'y vient adoncq apperra
Qu'il a devers vous aucun tort,
Meure s'il a gagné la mort
Quant par devant vous le verrez
Tout vostre courroux luy direz
S'il se excuse justement
Ayez y bon entendement,
Et s'il ne scait excuser
Adoncq le pourrez accuser
À droict, & le faire mourir.

Le Duc.
Par mon serment j'ay grand plaisir
Que m'avez ainsi conseillé,
De ce cas suis esmerveillé,
Point je ne cuyde par mon ame
Qu'il ait pensé cestuy diffame

Ne contre moy tel deshonneur
Qui suis son naturel seigneur,
Pourtant vostre conseil prendray
Mon messaiger appelleray
Pour aller faire le messaige. (C 3 v°)
Transcripteur.riceBlamart, Emma
Chargé.e de la révision

- Carli, Vittoria (2023)
- Révision effectuée par la formation doctorale "Édition critique numérique et recherche collaborative" (UHA-Unistra, 2021-2022)

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 06, 1540c.

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/382>

Copier

Notice créée par [Claire Davril](#) Notice créée le 23/11/2021 Dernière modification le 24/05/2023

Mais bien en feray la raison
Point ne me trouuera si nice
Que de luy ne face iustice,
Remedier ie veulx au cas.

Comment le Duc appella ses conseil-
liers pour prendre conseil du cas
impose sur le Cheualier.



SA mon conseil plus que le pas,
Escoutez que ie vous vueil dire
Le cueur si me fend de grand yre
Tant que bien pres suis de la mort,

Aucun ma voulu faire tort,
Des honneur, & grand villennie
Je ne scay se ie le vous die
Et se secret me le tiendrez.

Le premier conseiller.

Ha monseigneur, & ou direz
Vostre secret, sinon a nous,
Vous scauez bien que sommes tous
A vostre noblesse obligez,
Pour nulle chose ne laissez
De nous dire vostre vouloir,
Mon frere (comme iay espoir)
Comme moy secret le tiendra.

Le second conseiller.

Monseigneur, point il naduiendra
Que maintenez vng tel courroux,
Prenez vigueur, & force en vous,
Et faictes comme Duc doibt faire,
Mais quil ne vous vueille desplaire,
Vostre faict a nous descouurez.

Le Duc.

Chers amys, puis que le voulez
De mot en mot le vous diray,
Jamais de tel cueur ie naymay
Homme, comme mon chevalier,

C

Souuent lauez bien peu cuyder
Au semblant que ie luy monstroye,
Par mon baptesme plus laymoye
Que nul sur la terre viuant,
Pardonnez moy se ien dy tant,
Il a faict trop grand mesprison
Enuers moy, car par trahyson
Ma femme a voulu decepuoir
Pour sa compaignie auoir
Faulcement & mauuaisement,
Parquoy ie iure bon serment
Quen mon cueur ien ay grand destresse,
Ma femme la noble Duchesse
Si ma trestout le faict compte,
Et de mot a mot racompte
Comme tressaige & bien apprise
Affin quelle ne fust reprise,
Car aussi le droict si le veult,
Helas & se le cueur men deult
Point nen debuez auoir merueille,
Nest ce pas chose nompareille
Que celluy en qui me fioye
Et a qui tout mon cas disoye
Ma voulu decepuoir ainsi
Il n'ya point ne ca ne cy

Par la raison mourir en doibt.

Le premier conseiller.

Ha monseigneur, pour Dieu ne soit
Ne vueillez faire tel oultraige
Se vous seroit trop grand dommaige
Dung si beau cheualier destruyre
Ayder luy debuez, non pas nuyre,
Car il est gracieulx & gent,
Honneste, courtoys, diligent,
De lignee bien renommee,
Toute en est vostre court paree,
Certainement ie ne croy mie
Que pense il ait telle follie
Que de Madame requerir
De des honneur, pluscher mourir
Il auroit, ie vous certifie,
Il est doulx, plein de courtoysie
Seruy il vous a longuement
Des sa ieunesse honnestement
Sans point de nul reproche auoir,
Premierement vous fault scauoir
Quil vous a iure loyaulte
Sans point vous faire faulcete
Et que vostre honneur garderoit
En tous les lieux ou il seroit,

C ii

Parquoy monsieur ne debuez mye
Luy faire si tost villennie
Sans estre du cas informe,
Pour cruel vous seriez nomme
Se aucun mal luy voulez faire.

Le second conseiller.

Bien congnoys que dictes au contraire
De tout vostre entendement,
Et bien parleriez autrement
(Se vous vouliez) pour tout certain,
Point ne fault querir si loingtain
Les passages que alleguez,
Vous scauez bien que vous trouuez
Qui est traystre a son seigneur
Doibt mourir a grand deshonneur
Sans nulle contradiction,
Parquoy eschet pugnition
Au cheualier, sans point mentir,
Et se vous voulez soubstenir
Le contraire, de ce que dis
Je dy moy sans nulz contreditz
Que le voulez fauoriser,
Et son grand deshonneur priser,
Parquoy ie dy a mon aduis
Que l'homme en vng tel cas surpris

Trop endurer mal ne pourroie
Car qui tout vif lescorcherait
Des maux ne souffreroit assez,
Pourtant doncques, plus nen parlez
Et ne soubstenez que raison.

Le Duc.

Or venons a conclusion,
Plus attendre ie ne pourroye
Se vengeance de luy nauoye,
Voulez vous plus riens replicquer
Ny autre raison appliquer
Qui soubstenez le cheualier.

Le premier conseiller.

Certes monseigneur droicturier
Enuers vous ne veulx contredire,
Mais mon aduis si est, de dire
Que cestuy certes luy veult mal,
le parle amont & aual
Pour celluy qui nest pas icy,
le cuyde fil scauoit cecy
Que bien se scauroit excuser
Du cas quon le veult accuser,
Il me semble que bon seroit
Qua vous venir on le feroit,
Sil y vient bon signe sera

C iiii

Sil ny vient adoncq apperra
Quil a deuers vous aucun tort,
Meure fil a gaigne la mort
Quant par deuant vous le verrez
Tout vostre courroux luy direz
Sil se excuse iustement
Ayez y bon entendement,
Et fil ne scait excuser
Adoncq le pourrez accuser
A droict, & le faire mourir.

Le Duc.

Par mon serment iay grand plaisir
Que mauez ainsi conseille,
De ce cas suis esmerueille,
Point ie ne cuyde par mon ame
Quil ait pense cestuy diffame
Ne contre moy tel del honneur
Qui suis son naturel seigneur,
Pourtant vostre conseil prendray,
Mon messaiger appelleray
Pour aller faire le messaige.

Comment le Duc enuoye son messa
gier deuers le Cheualier quil
viene parler a luy.